

31^e FCMM | Répérages
Philippe Grandrieux. L'altérité des sens

Élie Castiel

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

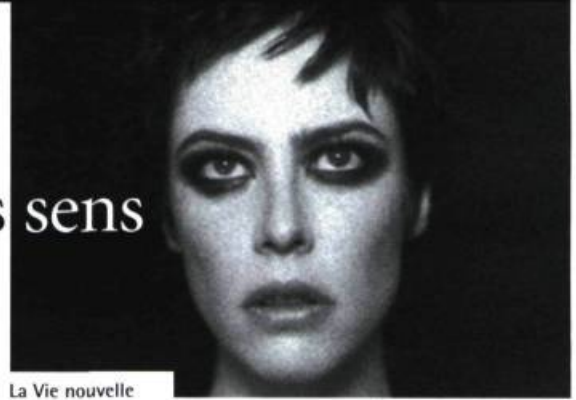
Cite this review

Castiel, É. (2003). Review of [31^e FCMM | Répérages : Philippe Grandrieux. L'altérité des sens]. *Séquences*, (223), 25–25.

31^e FCMM | RÉPÉRAGES

Philippe Grandrieux

L'altérité des sens



La Vie nouvelle

Quelle que soit la perception de chacun des spectateurs, puisqu'elle variait de l'un à l'autre de façon extrême, force est d'admettre que le nouveau film du réalisateur de **Sombre** (1999) n'a laissé personne indifférent.

Parce que **La Vie nouvelle** est un voyage intérieur qui se soumet aux codes impénitents du cinéma expérimental à la fois avec rigueur et inanité. Si on a quelque chose à reprocher à Philippe Grandrieux, c'est justement d'avoir trop travaillé la forme au détriment d'un récit qui tienne la route. Il s'en défend...

« Il n'y a pas vraiment d'enjeux sociaux dans mes films. Car il sont tous travaillés à partir d'une matière inconsciente. C'est l'homme physique qui m'intéresse. L'homme en tant que machine fonctionnelle complexe. Une façon parmi tant d'autres de s'approcher de la vérité, de l'intimité, de notre relation à ce qui justement ne peut être traduisible par les mots. En quelque sorte, un accès autre au réel. »

D'où, justement, un récit banal qui rompt les ponts avec le côté anecdotique de l'intrigue au profit d'un profond enrichissement de l'aspect sensoriel. Dans un lieu quelque part dans un pays de l'Est, Seymour, un jeune Américain au passé nébuleux, tombe amoureux d'une jeune prostituée aux origines sociales aussi obscures. Pour Grandrieux, à l'instar de **Sombre**, mais dans un registre beaucoup plus sensoriel, c'est là l'occasion d'expérimenter avec la forme. Tout est dans le rapprochement de la caméra au corps. Ici, le cinéma se réapproprie l'un des éléments fondamentaux à l'intérieur de la mise en scène : le personnage.

« C'est un cinéma, dit Grandrieux, très physique, dans lequel je suis vraiment engagé. Je cadre moi-même. Il y a un engagement réel aussi dans mon propre corps. Les caméras sont lourdes. Il y a la fatigue. C'est à travers tout cela que quelque chose de ce qu'on cherche à filmer se réalise. Filmer l'autre, se l'approprier. Justement, parce qu'à première vue, inaccessible, à la fois proche et si lointain. Il y a là toute la notion de l'altérité. Je pense que la distance est vraiment une chose importante. La distance à laquelle on filme. La distance physique qui permet à l'acteur de s'engager. Quelque chose de proche de la tauromachie. La vie nouvelle

à chaque instant. Chaque événement traversé se pose en nous, nous engage dans une autre perception de ce que nous sommes. **La vie nouvelle** est aussi dans le chaos, et à travers cette expérience extrêmement douloureuse, très folle, très violente que vit le personnage principal, Seymour, dans son désir pour cette femme qu'il n'arrive pas à atteindre, qu'il n'arrive pas à avoir, une espèce de mirage, de pensée enfantine d'une certaine manière. Je pense qu'à travers son voyage, il y a une sorte de traversée opaque, très obscure qui le reconduit paradoxalement à la vie, à une vie différente.. »

Le côté sensoriel est aussi une question de son. Car tout dans **La Vie nouvelle** est affaire de bruit, de déséquilibre volontaire, d'affirmation de la différence (notamment celle de faire un cinéma *autre*). Grandrieux précise...

« Je voulais une sorte de bruit de fond, de tension sonore, comme une sorte de *big bang*. Il y a ce qu'on appelle un bruit universel. J'avais envie que le son soit comme une force sonore constante, un événement auquel on n'aurait plus accès. »

Grandrieux ajoute, cette fois-ci un terme plus précis en anglais : *sculpting time*. Sculpter le temps, le façonner, lui donner une signification propre. Comme une possibilité de placer le spectateur dans un monde particulier qui n'appartient qu'à celui, insondable du film dont il est question.

Et dans ce cri primal concluant, une sorte de renaissance, une réappropriation de l'espace physique. Mis à nu, l'individu peut se recréer. Le cinéma de Grandrieux devient ainsi une question de métaphysique qui a avoir avec la vie.

Élie Castiel